

l'entendent d'une manière quelconque et, autant qu'on le peut conjecturer à leur tenue, à leur maintien, à leur air, presque sans y prier.

Serait-il impossible de faire réciter à haute voix, à certaines messes, des prières qui apprendraient la vraie manière de prier, renouvelleraient l'expression des divers sentiments religieux et enseigneraient à suivre la messe ? On pourrait concevoir une méthode uniforme, afin d'apprendre à tous au moins une bonne manière de prier, soit des méthodes diverses, afin de soutenir l'intérêt.

Cette pratique vise surtout le peuple et le gros des chrétiens ; elle ne sera guère du goût des personnes dévotes qui aiment à dire *leurs* prières ; il ne faudrait donc pas l'étendre à toutes les messes. Elle offre aussi l'inconvénient de supprimer l'activité personnelle, la spontanéité. Mais n'est-ce pas un moindre mal ?....

3. Le local est convenable : l'instruction suffisante ; tout n'est pas dit. Il faut encore que le clergé s'efforce de ne *contrarier en rien les justes désirs des fidèles*.

La messe sera fixée à l'heure qui convient le mieux à la majorité des paroissiens ; la cloche y appellera à temps les fidèles ; l'office commencera à l'heure indiquée ; on aura toute facilité pour y communier selon la volonté si formellement exprimée du Saint Siège ; le prêtre apportera à la célébration des saints mystères tout le respect, toute la piété désirables, mais il veillera aussi à ne pas dépasser la demi-heure d'usage ; enfin le ton de la voix, l'attitude, les gestes du prêtre à l'autel seront strictement conformes aux exigences de la liturgie et aux règles tracées par les rubriques.

Faut-il insister encore sur la décence des ornements et la propreté du linge d'autel ? Oui, car rien ne plaît davantage ; rien n'attire et n'avive la foi, rien ne commande mieux le respect du peuple comme un autel bien tenu, comme l'ordre et la dignité des cérémonies. Si l'on n'y prend garde, si le zélé pasteur ne rappelle pas souvent ses aides, sacristain, clerc, bedeau, chantres, acolythes au respect et au sentiment des convenances, un laisser-aller déplorable choquera bientôt les fidèles. Plus de soutanes, ni de surplis aux offices de semaine, même quand le Saint Sacrement est exposé ; des genuflexions à peine ébauchées ; de petites querelles d'encensoir, des conversations prolongées entre le servant de droite et le servant de gauche ; des absences non motivées durant la messe ; aux grand'messes un chant et un accompagnement